Groupe Interdisciplinaire de Recherche
et d'Action en Bénévolat d'Accompagnement

Comité de Recherche en Ethique d'Accompagnement pour la fin de Vie (CREAVie)

Avis n° 2

Position du CREAVie sur l'accompagnement de la vieillesse, de ses épreuves et de ses transformations

20 octobre 2011

Contact CREAVie : catherine@farcet.net

Avis n°2 : Position du CREAVIE sur l'accompagnement de la vieillesse, de ses épreuves et de ses transformations

Table des matières

I. Introduction 3
II. Notre éthique 4
III. La vieillesse aujourd'hui 4
IV. Principales dimensions de la personnalité et stades de son développement 6
V. Les transformations de la vieillesse 7
VI. Qu'est-ce qu'accompagner ? 10
VII. Avis du CREAVie 12
VIII. Clés pour l'accompagnement 13

Comité de Recherche en Ethique d'Accompagnement pour la fin de Vie (CREAVie)

Avis n°2 : Position du CREAVIE sur l'accompagnement de la vieillesse, de ses épreuves et de ses transformations

I. Introduction

Extrait des statuts du CREAVie du 10 juin 2008

Le CREAVie (Comité de Recherche en Ethique d'Accompagnement pour la fin de Vie) est un groupe de réflexion éthique permettant à l'Association Rivage d'émettre des recommandations et des avis sur des sujets concernant l'accompagnement bénévole et, par extension, sur des thèmes de société touchant à la maladie, la vieillesse, le deuil, le handicap et la mort.

Son but est de :

- *fournir aux bénévoles de Rivage un avis clair, argumenté, facilement compréhensible et représentatif de la position éthique de Rivage ;*
- *écrire et publier pour contribuer à la réflexion éthique liée à la fin de vie ;*
- *participer, éventuellement, à une action sociétale dans la mouvance de la Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs ;*
- *répondre aux médias et à toutes les personnes intéressées, contribuer ainsi au débat public.*

Intervenants dans le présent Avis n° 2 :

- *Coordinatrice : Catherine Farcet Badolato, de Rivage, ancienne présidente de Rivage, membre du conseil d'administration et membre du Pôle Formation, titulaire d'un D.U. Ethique et pratique de la santé et des soins (Faculté de médecine, Université Paris-Sud 11, Institut éthique et soins hospitaliers- Espace éthique/ AP-HP).*
- *Arnaud Bouy, formateur, accompagnant bénévole.*
- *Jehanne de Courrèges, accompagnante bénévole.*
- *Ariane Fromageot, membre du Pôle Formation de Rivage, accompagnante bénévole.*
- *Ginette Le Boucher, pionnière et personne ressource de l'association Rivage, ancienne bénévole et coordinatrice de différentes équipes.*
- *Dominique Lehman, formateur, membre du Pôle Formation de Rivage, accompagnant bénévole.*
- *Christine Marcilhacy, psycho-sociologue, formatrice, accompagnante bénévole.*
- *Dominique Nocture, infirmière, accompagnante bénévole, D.U. Accompagnement et fin de vie (Faculté de médecine, Université Paris VI).*
- *Marie Quinquis, membre du Pôle Formation de Rivage, co-fondatrice de Rivage, Vice Présidente, Responsable du bénévolat, D.U. de soins palliatifs (Faculté de médecine de Lille Centre d'éthique médicale), membre du collège des associations de bénévoles de la Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs (SFAP).*
- *Personne ressource consultée : Sœur Nathanaëlle, Fondatrice de l'association Rivage, Présidente honoraire, Membre du Pôle Formation de Rivage, Diaconesse de Reuilly.*

II. Notre éthique

Qu'est-ce que l'éthique dans l'accompagnement de la vieillesse ?

Cet avis n°2 a pour objectif de préciser notre éthique dans l'accompagnement de la vieillesse. Pour nous accompagnants c'est le respect des choix de la personne, du sens qu'elle donne à sa vieillesse. Cela nécessite :

- de réfléchir au sens que nous donnons nous-mêmes à la vieillesse
- de mieux comprendre la vieillesse de ceux que nous accompagnons : les changements physiques, psychiques, sociaux et spirituels qui s'opèrent chez eux, les contraintes que cela implique
- de trouver les mots, les attitudes dans nos échanges pour accompagner les personnes âgées dans leur recherche.

III. La vieillesse aujourd'hui

« Je me suis préparée à mourir, mais pas à vieillir.» sœur Emmanuelle
« Plus mon être extérieur se détruit, plus mon être intérieur s'enrichit. » Saint Paul
« La vieillesse ne sait pas l'âge. » sœur Nathanaëlle

La vieillesse est une des étapes de la vie au même titre que l'enfance et l'adolescence.

La vieillesse n'est pas un état fixé par l'âge mais est relative à la personne dans son histoire et son contexte (par exemple la perte d'autonomie des personnes âgées est souvent liée à un événement : une chute, une maladie, un accident, un deuil, une séparation…).

La vieillesse est dramatisée et redoutée parce que la vie, pour des raisons diverses (médicales, socio-culturelles, alimentaires, etc.) est de plus en plus prolongée et que ce prolongement peut laisser place à des pathologies qui n'avaient pas le temps de se développer auparavant (ex : sénilités et autres dégénérescences). La grabatisation n'est pas plus longue mais elle est plus tardive.

La vieillesse est également redoutée pour l'isolement qu'elle implique trop souvent.

Dans nos valeurs socio-culturelles actuelles qui prônent la jeunesse et son image, la vieillesse est occultée : elle est, en effet, associée à l'image de la dégradation et de la dépendance. L'image de la vieillesse, aujourd'hui, se construit sur une identité sociale de la personne en bonne santé, active, utile, autonome.

De ce fait, le regard du bien portant peut dévaloriser toute transformation de la personne âgée en la considérant comme une dégradation et une déchéance.

Ce phénomène provoque une marginalisation qui engendre solitude et isolement, lesquels peuvent déboucher sur une véritable « euthanasie sociale » (voir canicule de 2003).

Paradoxalement, la société prenant le pas sur la famille pour s'occuper des personnes âgées, la vieillesse devient un enjeu économique (coût de la protection sociale et, en même temps, développement des services à la personne, maisons de retraite, clubs des 3ème et 4ème âges, résidences pour privilégiés : "sénioriales", "hespérides" etc...).

Comment trouver un sens aux pertes dues à la vieillesse même quand elles paraissent inacceptables ?
Des questions peuvent être posées :

- Les conditions de la fin de vie non maîtrisée ont-elles un sens ?
- Entre-t-on dans la faiblesse dès l'instant où l'on perd la maîtrise de son destin ?

Et pourtant, c'est l'approche de la mort qui nous ramène à l'essentiel et détermine l'urgence d'une mise à jour de notre rapport à la vie : le questionnement du sens s'y pose avec d'autant plus de force que se rapproche l'échéance fatale, l'ultime.
Notre questionnement d'accompagnant se posera alors en ces termes :

- Quelle est ma vision du grand âge ?
- Quels en sont les aspects positifs et apaisants ?
- Quels en sont les aspects négatifs voire insupportables ?
- Que peut-on faire ou ne pas faire en tant que représentant de la société civile ?

IV. Principales dimensions de la personnalité et stades de son développement

Les quatre dimensions :

Selon Elisabeth Kübler Ross, l'être humain vit sa vie à travers quatre dimensions fondamentales que l'on peut représenter par un quadrant :

1- Emotions/ Sentiments	2 - Intelligence/ Connaissances
3 - Capacités physiques/monde matériel	4 - Spiritualité/Sens de la vie

2 et 3 = Déclin au grand âge
1 et 4 = Développement possible au grand âge

Les principaux stades du développement :

- Au premier stade de la vie, l'enfant se construit avec des échanges basés sur ses émotions et ses sentiments (dimension 1). Sans réponse à ces besoins, il se laisse mourir.
- En grandissant, par l'éducation et l'enseignement qu'il reçoit, il développe intelligence et connaissance (dimension 2).
- Il développe également ses capacités physiques, son rapport au monde matériel, et sa capacité d'action sur son environnement social (dimension 3).
- A travers ces étapes apparaissent la conscience de soi dans la relation à l'autre, la naissance de sa responsabilité et la reconnaissance du sens de sa propre vie (dimension 4)

C'est le développement harmonieux de ces quatre dimensions qui permet la construction d'un adulte équilibré.

V. Les transformations de la vieillesse

1) L'approche du grand âge apporte des transformations qui peuvent conduire au déclin des capacités physiques et intellectuelles (dimensions 2 et 3).

   - Capacités physiques : fatigabilité, baisse des performances (visuelles, auditives...), usure du corps (limitations physiques progressives, ralentissement des mouvements, perte de motricité...), douleurs, maladies liées à la vieillesse...
   - Capacités mentales : déficiences intellectuelles, troubles de la vigilance, de la mémoire, de la conscience…

   Il peut y avoir un décalage entre ces déficiences physiques et mentales. Ce décalage peut être mal accepté. Quand il y a une limitation physique sans altération cognitive, le deuil de l'autonomie physique est difficile et peut générer refus, dépression, agressivité de la part de l'intéressé. Quand il y a perte des fonctions cognitives, la difficulté est particulièrement mal vécue par les proches.

2) Avec ces transformations, l'être humain doit faire face à des pertes vécues comme de véritables épreuves (ce processus est toujours propre à chacun ; il n'est ni exhaustif ni linéaire).

   - Perte de son image sociale et de l'identification qui y était associée
   - Perte de son rôle dans la famille, dans la société et sentiment d'inutilité
   - Pertes relationnelles, en particulier avec la famille, les proches, les voisins…
   - Perte de ses capacités physiques et intellectuelles
   - Perte des repères spatiaux-temporels et familiaux
   - Perte de son autonomie physique ou psychique obligeant souvent à l'abandon du domicile
   - Perte de son autonomie sociale (mise sous tutelle)
   - Perte de l'envie de vivre pouvant aller jusqu'au phénomène de glissement.

   Comme dans un travail de deuil, c'est le passage par ces différentes phases ainsi que le vécu de ces pertes et leur dépassement, qui ouvrent à une nouvelle vie.

3) Avant d'arriver éventuellement à l'apaisement et l'acceptation, la personne peut être confrontée à des manifestations ou des ressentis d'un bouleversement affectif telles que :
   - Incompréhension, refus, colère
   - Ressentiment et aigreur
   - Refus de sa propre image
   - Repli narcissique sur un monde de plus en plus restreint
   - Peur d'abandonner ses proches
   - Angoisse pouvant entraîner des comportements violents
   - Sentiment d'abandon, de solitude et d'incompréhension de la part de l'entourage
   - Tristesse ou même désespoir, voire dépression
   - Emergence d'anciennes blessures refoulées, de conflits familiaux
   - Regrets et/ou culpabilité par rapport au passé
   - Retour à l'enfance
   - Relecture de sa vie...

4) Face au refus douloureux des pertes engendrées par la vieillesse qui peut mener vers la révolte, le lâcher prise peut se présenter comme un chemin de croissance intérieure qui mène à l'apaisement. De nouvelles ressources s'ouvrent à l'être humain vieillissant (dimensions 1 et 4 du tableau) :
   - plus d'acceptation : cheminement vers le lâcher prise qui invite à entrer dans une dimension spirituelle ou à l'approfondir
   - moins d'attention au passé et à l'avenir, plus de présence dans l'instant : cheminement vers le bien-être dans l'ici et le maintenant
   - plus de disponibilité à la simplicité de l'instant présent : cheminement vers une plus grande capacité d'émerveillement
   - plus de recul : cheminement vers le sens plus profond de la vie (mise en ordre intérieure, réconciliation, pardon …), la découverte de l'essentiel, l'amour (reçu, donné)
   - moins de paraître : cheminement vers une relation authentique à l'autre et cheminement vers l'Être intérieur.

Cette croissance intérieure et la lumière qui s'en dégage vont éclairer l'entourage dans son propre chemin et, en retour, favoriser la bientraitance.

N'oublions pas que la personne âgée est jusqu'au bout un ***être de désir,*** à respecter dans ses choix de vie quels qu'ils soient, sans jugement :

- capable de ***prendre conscience*** de ce qui lui est alors nécessaire, de regarder comme elle le ressent sa dépendance, son isolement, la violence qui a existé dans sa vie, voire la cruauté de la société, etc.
- capable de ***donner le sens*** qui lui convient alors, à ces événements et peut-être à sa vie même. Les difficultés de son passé peuvent être une opportunité pour elle de grandir encore.
- capable de ***faire ses deuils***. Car si la destinée la transforme, la personne âgée peut aussi s'adapter à ces transformations. Ainsi elle peut accepter de ne pas être maître de son destin. Les personnes qui toute leur vie ont fait leurs deuils au moment où elles devaient le faire, peuvent trouver du sens à leur vie et un apaisement.
- capable ***d'être (ou de devenir) un être de relation***, et non plus d'action. Cela veut dire partager simplement avec l'autre une parole ; même sans pouvoir refaire le passé, même sans disposer du futur, le présent permet de se transformer encore.
- capable ***d'être en relation silencieuse*** : le partage de cœur à cœur peut encore être nourri par un sourire, un geste, un regard…

Ce travail de transformation de la vieillesse peut être favorisé par un accompagnement.

VI. Qu'est-ce qu'accompagner ?

L'accompagnant bénévole représente la société civile, d'où il vient et où il retourne. Cela lui donne une distance par rapport au patient qu'il visite. Ne le voyant qu'une fois par semaine, il perçoit plus facilement ses évolutions et transformations ; sa conception même de la vieillesse commande plus ou moins, à son insu, sa manière d'accompagner les personnes âgées.

En cherchant, au sein de l'association qui nous encadre, à connaître et à réfléchir à notre propre conception de la vieillesse, nous repérons nos limites, nos fragilités et nos ressources.

Accompagner c'est :

- Ecouter le désir**,** même si la volonté de la personne âgée n'est pas toujours là pour mettre ce désir en action et même si nous ne le partageons pas
- Respecter inconditionnellement ce que dit la personne, c'est-à-dire entendre sans forcément y souscrire
- Considérer l'être humain comme un être de relation, ce qui fonde notre rôle d'accompagnant
- Aller à la rencontre de l'autre là où il est dans l'instant présent. Notre regard est un miroir pour les personnes âgées. En fonction de notre attitude, elles se sentent jugées et rejetées ou accompagnées et aimées. Dans ce dernier cas elles peuvent plus facilement oser emprunter le chemin de la transformation
- Accepter que la vieillesse puisse être comme un retour à l'enfance dans ses limites, sa fragilité, ses contraintes mais aussi son regard, sa confiance, son émerveillement
- Donner à l'accompagné, par notre attitude intérieure d'accompagnant, la possibilité d'exister, même dans la colère, même dans la révolte, même dans le silence. La présence de l'accompagnant n'a de sens en soi que s'il est en condition de réceptivité
- Etre le maillon d'une chaîne d'accompagnants complémentaires et différents. Le patient saura s'appuyer sur les ressources de l'un ou de l'autre

- Savoir que la relation entre accompagnant et accompagné n'est jamais neutre, elle est sexuée : nous sommes corps et âme, homme ou femme. Au-delà de la parole, il y a une façon corporelle de partager
- Se situer en altérité du personnel soignant, sans s'y substituer, dans la seule relation et non pas dans le soin
- S'inscrire dans une action citoyenne. L'accompagnant, représentant de la société, vient certifier à l'accompagné qu'il en fait toujours partie.

Accompagner une personne âgée, c'est accompagner un être humain qui est ou entre en relation avec lui-même. L'accompagnement de la vieillesse permet parfois d'aider ceux et celles qui cherchent une réconciliation avec eux-mêmes ou avec leurs proches.

VII. Avis du CREAVie

Le CREAVIE considère que la personne âgée reste un être de désir et qu'il appartient aux « accompagnants » (familiaux, médicaux ou bénévoles) de l'aider à trouver, autant qu'elle le souhaite, ce qui donne sens à sa vie, ainsi que de lui redonner sa place dans la société.

Mais trop souvent, la vieillesse est vécue comme un naufrage. Elle est cachée car elle envoie une image contraire au culte de la jeunesse et de la performance physique et intellectuelle, image si bien alimentée par les médias…

Cet état d'esprit conduit à la marginalisation de nos aînés et, dans la pratique, il est tout à fait habituel de s'en remettre à la société pour régler le problème. Un « monde à part » s'est créé pour eux avec ses clubs, ses loisirs, ses maisons de retraite et ses « mouroirs ».

La vie active, axée sur les responsabilités familiales et professionnelles, laisse peu d'espace pour la prise en compte des sentiments, des émotions et de la spiritualité qui habitent au plus profond de notre être.

Le CREAVIE réagit à cet état de fait : si nous ouvrons les yeux, nous constatons que l'approche de la mort ramène à l'essentiel de la vie.

Le regard de l'accompagnant bénévole est garant de la dignité intrinsèque de la personne qui dépasse la seule estime de soi basée sur l'image, conditionnée par les convenances sociales et sous influence du jugement d'autrui.

La vieillesse n'a plus rien à « prouver » mais quelque chose à « éprouver » pour en fin de compte « s'approuver ». L'accompagnement permet d'en prendre conscience.

Les accompagnants bénévoles sont des veilleurs auprès de la personne âgée et se doivent d'être également des éveilleurs d'humanité dans la société.

VIII. Clés pour l'accompagnement

1 - Image de soi

Le vieillissement entraîne une modification de l'image de soi à laquelle la personne a oeuvré depuis sa naissance pour s'accepter et se faire accepter des autres, et particulièrement de ceux qui lui sont indispensables.
Ainsi, certaines personnes âgées enlèvent les miroirs de chez elles, ne supportant pas la perte de leur « belle image ». Cela peut aussi s'exprimer de façon directe : *« je suis devenu(e) moche ! »*. D'autres ne prennent plus soin d'elles-mêmes et se laissent aller.

Accompagnement :

- *Il conviendra d'entendre d'abord, sans la nier, que la perte de sa belle apparence provoque souvent le désespoir de l'accompagné voire le rejet de ses proches.*
- *En l'écoutant, gardons à l'esprit que la vraie beauté vient de l'intérieur. L'humanité de notre regard peut lui rendre la flamme qui donne l'éclat, le charme. Le souci de l'image fait alors place à une dimension plus essentielle et intériorisée.*

2 - Contradictions, crises et dépassement

C'est la contradiction entre des tendances opposées qui oblige à entrer dans **une dynamique de transformation...** ex : entre le rêve idéalisé et la réalité trop contraignante, peut se créer une dimension nouvelle qui permet d'aller de l'avant.
S'il a lieu, le dépassement des tensions peut mener à une transformation de la personne au travers d'une action (écriture, écoute, transmission) voire d'un changement intérieur (transformation spirituelle).
Sinon, la souffrance, qui peut conduire à l'enfermement et aux phénomènes de glissement, doit être perçue et prise en compte.

Accompagnement :

- *Aider la personne à identifier ses contradictions, à en parler, peut lui permettre de les vivre autrement et d'accepter de se transformer.*
- *Ne pas nier l'autre dans ses refus mais l'écouter et recevoir sa détresse jusqu'au bout sans s'y perdre, sans se confondre avec lui, sans se projeter en lui, en restant ancré en soi dans l'ici et maintenant.*

3 – Remontée des émotions premières

Il s'opère parfois un ***retour au passé*** qui fait parler de "régression". De quoi s'agit-il ?
La perte des repères présents et récents se fait au bénéfice des souvenirs lointains qui portent une charge affective importante. Ces souvenirs, chargés d'émotions heureuses ou malheureuses pourront, grâce à la parole, prendre un nouveau sens.

Certaines expériences chargées d'émotions reviennent : celles par lesquelles la personne s'est construite :

- l'amour de ses parents (ou de ceux qui les ont remplacés) ou l'absence d'amour
- le modèle des parents, repère de mimétisme et d'identification ou d'opposition et de rejet
- l'autorité parentale pour connaître et respecter ou non les règles et interdits de la vie en société
- le rôle des « grands autres » qui ont influé sur l'évolution de la personne. L'accompagnant doit savoir qu'il peut réactualiser à son insu des figures présentes dans le souvenir de la personne, ce qui peut renforcer des défenses ou bien, au contraire, libérer et apaiser.
- l'ambivalence des sentiments faits de haine et d'amour, de désir et de rejet, d'acceptation et de refus.

La maladie et la vieillesse peuvent être à l'origine de la perte des conventions sociales et entraîner des troubles du comportement : agressivité, pulsions non contrôlées, levée des inhibitions.

Accompagnement :

- *Laisser remonter et s'exprimer les émotions heureuses ou douloureuses.*
- *Entendre les conflits redevenus majeurs, en les acceptant comme des faits et non comme des fautes, comme des tremplins et non comme des blocages insurmontables.*
- *Oser en parler….*
- *Permettre au patient de donner un sens apaisé à son histoire.*
- *Reconnaître l'agressivité comme l'expression d'une souffrance et/ou d'une force de vie et non comme de la méchanceté.*
- *Laisser faire le rire et l'humour dans l'accompagnement est un antidote très efficace contre l'agressivité piquante.*

  "S'il faut beaucoup d'agressivité pour vivre, il faut beaucoup d'amour et d'humour pour vieillir" Ch. Herfray.

4 – Pertes et « deuils » non résolus

La vieillesse, si elle est vécue comme une déchéance, réactive toutes les pertes et angoisses non dépassées : deuils, échecs, accidents, maladies, perte de pouvoir, de capacités, d'autonomie, etc.
Pouvoir exprimer ces douleurs par la colère ou par les pleurs à quelqu'un qui les entend, peut permettre d'en prendre conscience, de les accepter et de finir, peut-être, par les dépasser.

Accompagnement :

- *Ne pas s'étonner d'entendre et de réentendre la personne parler de ces événements anciens ou actuels qui la marquent aujourd'hui.*
- *Laisser le temps à la parole de s'exprimer jusqu'au bout et comme elle vient.*
- *Reformuler, être un témoin bienveillant sans jugement ni conseils.*

5- Sentiment de culpabilité

Le sentiment de culpabilité et la responsabilité ne vont pas toujours de pair. La culpabilité refuse et s'accuse, la responsabilité accepte d'être en cause.
Une personne âgée peut penser qu'elle a commis une ou des fautes. Pourtant, sa vie ne se réduit pas à ce qu'elle a fait, ni à ce qu'elle n'a pas fait. Sa culpabilité disparaît si elle peut accepter ces erreurs comme des faits qu'elle reconnaît, qu'elle regrette mais auxquels elle ne s'identifie plus.

Accompagnement :

- *A l'accompagnant d'accepter la parole et les émotions qui expriment le sentiment de culpabilité.*
- *Entendre la personne âgée qui revisite cet événement dans l'ici et maintenant, peut lui permettre d'en découvrir les fruits et favoriser son passage vers un nouveau sens de son histoire.*

6- Sentiment d'angoisse et dépression

La personne âgée a des besoins et des désirs.
Le besoin est un état de manque ponctuel qui peut être satisfait.
Le désir est un élan de vie, de relation, d'amour qui ne peut être assouvi.
Trop souvent, la société répond aux besoins matériels des personnes âgées sans prendre vraiment en compte leur désir.
C'est la non prise en compte du désir qui provoque l'état d'angoisse et de dépression.

Ex : la personne âgée s'exprimant continuellement sur le registre du besoin (j'ai soif, je suis mal installée…) et qui semble toujours insatisfaite, demande en fait la prise en compte d'un désir non formulé et non entendu (je suis trop seule).

Accompagnement :

- *Accorder à la personne une considération inconditionnelle, sans projet ; l'accueillir et la reconnaître telle qu'elle est.*
- *Etre attentif à tous les signes visibles et perceptibles dans les objets qui l'entourent et les mots qu'elle emploie.*
- *Adopter la "bonne distance" : être suffisamment proche, mais pas trop !*

- *Offrir une parole de résonnance et d'empathie.*
- *Et enfin, compter sur les échanges avec l'équipe pluridisciplinaire et la famille pour bien percevoir toutes les dimensions de la personne et de son environnement.*

7- Difficultés de communication verbale

L'Homme est un être de relation

La parole permet d'échanger et de confronter avec l'autre différents points de vue. Elle est surtout une façon d'être ensemble. Elle peut conduire à une transformation car sous le contenu de ce qui s'échange, il y a la "réalité" de ce qui se vit ; on pourrait mieux dire : "l'humanité" de ce qui se vit.

Si le patient ne peut pas s'exprimer verbalement, il peut parfois communiquer d'une autre façon (signe, geste, regard…).

Accompagnement :

- *La qualité de l'écoute de l'accompagnant est primordiale. Avant de rencontrer la personne âgée, l'accompagnant se rend disponible. En ouvrant la porte de la chambre, il ouvre la porte de son cœur. Au-delà des mots, il va à la rencontre de l'autre dans son humanité.*
- *Si la personne ne parle pas, l'accompagnant sera attentif aux émotions et aux gestes. Il tentera alors de « comprendre» le message qu'il retournera au patient pour lui manifester son attention.*

8 – Questions existentielles

Retour aux grandes questions existentielles :

« Pourquoi ? Pourquoi vit-on ? Pourquoi je ne meurs pas ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Comment me supportez-vous ? J'ennuie tout le monde. Ca n'a plus de sens ! Quand cela va-t-il finir ?.... »
Il s'agit pour la personne âgée de pouvoir ou non donner un sens à ce qu'elle vit.

Accompagnement :

- *Nous ne pouvons entendre et accompagner toutes ces grandes questions qu'en nous les posant nous-mêmes.Si l'angoisse nous submerge nous pourrons partager nos émotions en groupe de parole ou nous mettre en réserve, voire en thérapie.*
- *La réflexion et le travail sur soi sont des outils indispensables pour l'accompagnement.*

****

Sites de références à consulter :

- *www.**sfap**.org (Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs)*
- *www.**espace-ethique**.org (Espace Ethique AP-HP)*
- *www.**plusdignelavie**.com (collectif initié par le Professeur Emmanuel Hirsch)*
- *www.**espace-ethique-alzheimer**.org (Espace Ethique de Réflexion sur la Maladie d'Alzheimer- EREMA)*